DOCUMENT UNIQUE
doit être consulté sur place

Vol. VI, no 21, 25 février 1980
Université du Québec à Montréal

l'uqam

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL ARCHIVES

Les inscriptions: des changements majeurs

Finies les lignes d'attente au secrétariat du module, les confusions d'horaire lors des choix de cours, le personnel surchargé, le directeur de module qui ne sait plus où donner de la tête! Plus d'inscriptions à la mitaine! Désormais, **le système d'inscriptions sera informatisé.**

Autres modifications d'importance: les anciens étudiants et les nouveaux s'inscriront en deux temps bien distincts, soit à quatre mois d'intervalle: **du 14 au 25 avril** pour les premiers; **du 18 au 22 août** pour les seconds. Les périodes officielles d'inscriptions tardives seront abolies. Les modifications de cours auront lieu durant la première semaine de la session.

Menées conjointement par M. Jacques Bourgault (du vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche) et Mme Louise Bastien (du décanat du 1er cycle), ces opérations de changement n'ont pas été effectuées au petit bonheur. Longuement mûries, elles semblent devoir corriger les principales lacunes décriées par les uns et les autres lors des périodes d'inscriptions précédentes, un vrai cauchemar dans certaines familles!

Mme Bastien s'en explique: «L'objectif principal de ces transformations est double: rendre l'étudiant responsable de son propre dossier et améliorer la qualité de l'encadrement pédagogique des «inscrivants» auquel les modules tenaient mais qu'ils pouvaient difficilement réaliser dans les conditions antérieures. Qu'il y ait, par exemple, deux périodes d'inscriptions devrait limiter l'effet de cohue. L'ancien étudiant, plus familier avec le programme, pourra effectuer ses choix plus rapidement sans faire la queue derrière une dizaine de nouveaux. Ceux-ci, par ailleurs, pourront être mieux conseillés au mois d'août puisque les directeurs de programme auront tout le loisir de leur donner sur place les informations pertinentes.»

L'étudiant, responsable de son dossier

Le nouveau processus doit amener chaque étudiant à prendre en charge son propre dossier. Comment? Posons la question pour les anciens.

Au 1er avril, tous les étudiants recevront à domicile un ensemble d'outils leur permettant de voir clair dans leur dossier et de procéder à une première sélection de cours pour l'automne 80.

L'envoi du 1er avril comprendra: une feuille de route indiquant le cheminement pédagogique de chacun; l'horaire modulaire (cours offerts à l'automne 80, jours, heures); un formulaire financier (état des finances de l'étudiant face à l'université); des consignes sur l'inscription, déterminées par les familles (lieu, dates, heures, etc); un bulletin d'inscription vierge.

«Ces instruments en main, note Mme Bastien, les anciens pourront apporter plus de soin et d'attention à leurs choix de cours, au besoin contacter le directeur de module avant les dates d'inscriptions.

Devant les terminaux

Au moment de l'inscription, l'étudiant fera vérifier au module sa feuille de route et son bulletin d'inscription. Si la sélection ne pose aucun problème, le bulletin sera rempli et signé par les responsables. Les choix devront ensuite être enregistrés aux terminaux de la famille (une quarantaine seront en disponibilité). Si la machine ne refuse pas le bulletin, la copie sera validée; l'inscription, chose faite. En cas de blocage, l'étudiant devra retourner au module pour identifier les obstacles: cours fermé? deux cours à la même heure? etc.

[la suite en page 2]

Le 29 février

Colloque de la nouvelle écriture

M. Bernard Andres: «...ce colloque, première entreprise modulaire du genre.»

Rien d'étonnant à ce qu'une jeune institution comme l'UQAM ait des affinités avec la nouvelle écriture. Et que l'une et l'autre se rejoignent sur la place publique. Le module d'études littéraires conjointement avec La Nouvelle Barre du Jour tient un colloque ce vendredi 29 février (dans l'esprit des organisateurs, la manifestation **ne sera pourtant pas bissextile**) **en la salle M-050 du pavillon Aquin, de 9h à 17h.**

Plus de 500 invitations ont été lancées à droite et à gauche à travers le Québec: membres de l'Union des écrivains du Québec, éditeurs, professeurs de littérature, étudiants. Lecteurs, amis, sympathisants sont également bienvenus: l'entrée est libre.

Hôtes du colloque, les étudiants du module ont tenu à ne pas rester à l'écart. Durant la matinée, un collectif présentera une communication sur leur formation universitaire: «Plaisir et institution».

Quatre autres invités prendront la parole en cette première partie de la journée:

[la suite en page 2]

Carnaval des étudiants en sciences de la gestion

- page 4

Etes-vous satisfait des bibliothèques?

Le service des bibliothèques de l'UQAM va procéder à un sondage auprès de la collectivité universitaire tant parmi les étudiants que chez les professeurs. Il s'agit d'un questionnaire par lequel le répondant est appelé à s'exprimer sur la fréquentation, le degré de satisfaction ainsi que les attentes.

La semaine du 25 février, le questionnaire sera distribué par les responsables des bibliothèques et centres de documentation. Également, des copies seront disponibles aux gens hors bibliothèques, nommément dans les secrétariats de modules et de départements. On en distribuera aussi à l'entrée des pavillons à l'intention des clientèles des cours du soir.

Le sondage a pour but de formuler ou de reformuler des objectifs plus opératoires pour les bibliothèques. C'est une première démarche en vue d'assurer un meilleur service à la collectivité.

Calendrier automne 80

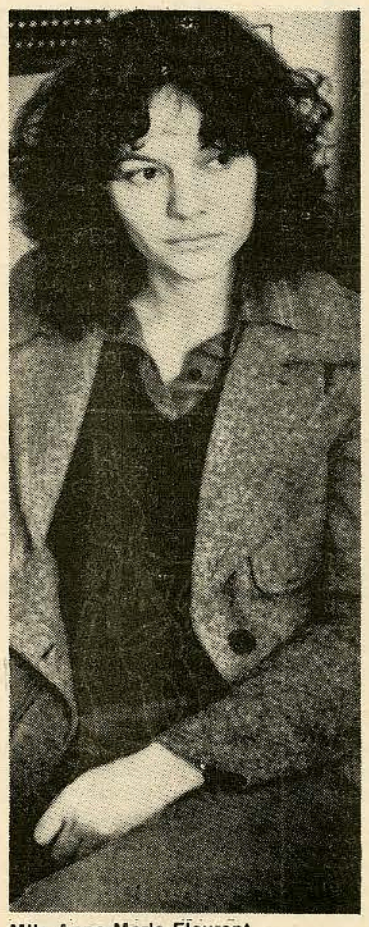
31 mars
Envoi des documents aux anciens
14 au 25 avril
Inscription des anciens
15 juillet
Envoi des documents aux nouveaux
18-22 août
Inscription des nouveaux
25 août
Envoi du dernier avis aux retardataires
29 août
Date limite pour le paiement du 1er versement
4 septembre
Annulation des inscriptions si le 1er versement n'a pas été payé ou si aucune entente n'a été prise
8 septembre
Début des cours
8-12 septembre
Modification des inscriptions
8-12 septembre
Annulation avec remboursement

La journée internationale des Femmes

L'UQAM à l'abri du sexisme?

C'est le 5 mars que l'on fêtera à l'UQAM cette année la journée internationale des femmes du 8 mars! Pour la première fois, l'événement a donné lieu à une collaboration quadripartite: comité femmes des étudiantes, SEUQAM, SPUQ, SCCUQ.

«La journée sera orientée sur le sexisme à l'UQAM, nous communique une des responsables, Anne-Marie Fleurant, étudiante en socio. L'Université n'est pas une tour d'ivoire, un monde à part, comme nous sommes trop portées à le croire.»



Mlle Anne-Marie Fleurant

Trois ateliers formeront le coeur de cette journée. Ils auront lieu simultanément, de 12h30 à 14h30, au pavillon Aquin. L'un portera sur les conditions de travail et d'études des étudiantes: congés de maternité, garderies, retour aux études des femmes, prêts-bourses, etc. Un autre tentera d'examiner les relations hommes-femmes dans cette université: professeurs-étudiantes, étudiants-étudiantes, impact des comités-femmes dans les syndicats, militantisme. Enfin, en toute pertinence, le dernier atelier s'interrogera sur le savoir sexué: discrimination dans le savoir et le langage, accessibilité aux champs d'étude, historique et bilan du Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche sur la condition des femmes, etc.

De 15h à 16h, au A-2875, rassemblement des ateliers en plénière pour porter à la connaissance de toutes les grandes lignes des échanges et les propositions qui ne manqueront certes pas d'en découler.

Le 5 mars toujours: tables de littérature, centre d'auto-santé, expo de photos, présentation de films et de vidéos, information sur les congés de maternité, petite fête intime.

Pour connaître l'horaire et l'endroit des activités, lire le bulletin quotidien ou le journal Unité qui doit sortir quelques jours avant le 5 mars.

Professeurs, employées, étudiantes de l'UQAM sont invitées à y participer en grand nombre. Professeurs, employés, étudiants également.

D.N.

Exposition permanente Macot

En collaboration avec le service d'animation socio-culturelle, M. Maurice Macot, directeur du module de design graphique, a inauguré récemment une exposition permanente au niveau métro, couloir de la cafétéria, au pavillon Aquin.

Trois oeuvres sont exposées à la fois et, chaque semaine, l'une sera remplacée; le «spectacle» sera donc constamment renouvelé.

Participation de l'UQAM à la Revue québécoise de sexologie

Parution en février du deuxième numéro de la Revue québécoise de Sexologie. A cette occasion, le collectif d'informations sexuelles et sexologiques (CISS) invite les media et les amis à l'UQAM le mardi 26, à 17 heures, en la salle A-2300, pavillon Aquin.

Personne ne disconviendra que l'UQAM fut une pionnière dans l'étude de la sexologie humaine. Que la Revue lui fasse une large et belle part ne surprendra donc pas.

Au départ, le comité de rédaction a choisi de donner la parole à quelqu'un qui s'interroge sur la «scientificité» de la sexologie («La sexologie, une science?»). Marcel Rafie, professeur au département de socio de l'UQAM, adopte une démarche proprement épistémologique et «à partir des postulats de celle-ci, pose à la pratique sexologique une série de questions qui permettent, sinon de statuer, du moins d'engager le débat sur sa scientificité».

«Sexualité, contraception et avortement», co-signé par un professeur de sexologie, M. Joseph J. Levy et MM. André Dupras et Réjean Tremblay, précise les transformations des moeurs sexuelles de la société québécoise, à partir des résultats d'un sondage d'opinion.

Robert Gemme et Claude Crépault (département de sexo) s'appuient sur une recherche terminée en 1977 pour dire qu'en «1994, 95% des jeunes pratiqueront le coït prémarital... dans le Québec, province qui, jusqu'à récemment, était considérée comme très catholique et très conservatrice en matière de sexualité...»

Dans un texte consacré à «L'éducation sexuelle au Québec, de 1935 à 1950», le professeur de sexo, Jean-Marc Samson, «dégage deux modèles principaux concernant la conception de l'éducation sexuelle, inspirés à des degrés divers par la tradition catholique».

H.S.

Prêt entre bibliothèques

Les nouvelles règles du jeu

Professeurs, chargés de cours, agents de recherche, étudiants des 2e et 3e cycles, auxquels s'adressent le service de prêt entre bibliothèques, devront à partir de cette semaine se conformer à de nouvelles procédures.

Afin de limiter les déplacements et d'accélérer les démarches, Mme Alix Evrard (responsable de cette section) demande aux utilisateurs de remettre leurs demandes de prêt sur fiches bleues au **comptoir de prêt de leur bibliothèque «locale»** (si ce n'est celle de la bibliothèque centrale, celle des arts, des sciences, des sciences de l'éducation, de sciences juridiques, de musique). Et d'aller chercher les monographies au même endroit.

En s'adressant à leur bibliothèque, les utilisateurs seront plus rapidement informés de la disponibilité ou non du document demandé, s'il est repéré dans BADADUQ ou inscrit au fichier de la bibliothèque de l'UQAM. Si le document (volume, thèse, revue) ne fait pas partie des collections de l'UQAM, la demande sera acheminée au service de prêt entre bibliothèques qui a le bras long: à l'aide principalement du fichier informatisé de la Bibliothèque Nationale du Canada pour l'ensemble des collections canadiennes, le service de l'UQAM peut localiser un document au Québec, au Canada et même aux Etats-Unis. Dans un délai variant entre une et trois semaines, selon la provenance, bien entendu.

La section que dirige Mme Evrard reçoit plus de 600 demandes par mois bien que, pour l'instant, elle ne puisse répondre aux besoins des étudiants du premier cycle. L'UQAM ne fait pas qu'emprunter: elle aussi se prête à ce jeu. 95% de ses prêts sont orientés vers les autres constituantes de l'UQ cependant qu'elle-même n'adresse aux bibliothèques du réseau que 5% de ses demandes.

Pour assurer l'efficacité de ce complément de ressources, les utilisateurs doivent se faire un point d'honneur de respecter la date d'échéance du prêt et de retourner le document emprunté, **par courrier interne**, au service du prêt entre bibliothèques (Aquin M-120).

Pour tout renseignement concernant ce service: 282-3173.

D.N.

Conférences

Le lundi 3 mars à l'auditorium du pavillon Lafontaine de 17h à 20h, conférence de Madame Francine Jaulin-Mannoni, spécialiste de la rééducation en logico-mathématiques, directrice-fondatrice du GEPALM (groupe d'études pour l'avancement logico-mathématique).

Au même endroit et aux mêmes heures, le mardi 4 mars, entretien de M. Michel Loblot, spécialiste des problèmes d'apprentissage de la lecture, de l'orthographe et du langage.

Les deux universitaires français viennent au Québec dans le cadre du congrès annuel de l'Association québécoise pour les enfants ayant des troubles d'apprentissage (AQETA).

Archéologie

Dans le cadre du certificat d'archéologie, le mardi 4 mars à 17h à la salle 6830 du pavillon Carré-Philips, conférence du professeur Pierre Senay, archéologue à l'UQTR, directeur de la mission canadienne d'archéologie à Carthage, Tunisie. Le sujet: «Les Fouilles de Carthage».

Au CIEE

Mardi, 4 mars, à 17h, salle 3400, pavillon Carré Philips, conférence de M. Guy Dhoquois, Université de Paris VII: «La défense contre les despotismes: de la psychanalyse à la politique.»

Inscriptions...

[suite de la page 1]

«Tout le monde aura donc les données réelles en temps réel. Les étudiants seront assurés d'une place dans un groupe-cours. Les demandes d'ouverture de groupes-cours seront tout de suite acheminées au décanat. La planification pour l'embauche de professeurs ne se fera plus à la dernière minute. Les professeurs disposeront de la liste des inscrits dès le mois de mai», conclut Mme Bastien.

Frais de scolarité

Après l'enregistrement de son choix de cours, l'étudiant devra se conformer aux procédures de paiement. Passer à la comptabilité dont les points de service seront décentralisés et, à défaut d'un paiement sur le champ, faire des ententes avec les responsables. Date limite pour le paiement des frais: **15 juillet** (chèque non-visé, par la poste); **22 août** (chèque visé ou mandat, par la poste ou paiement en personne.)

Denise Neveu

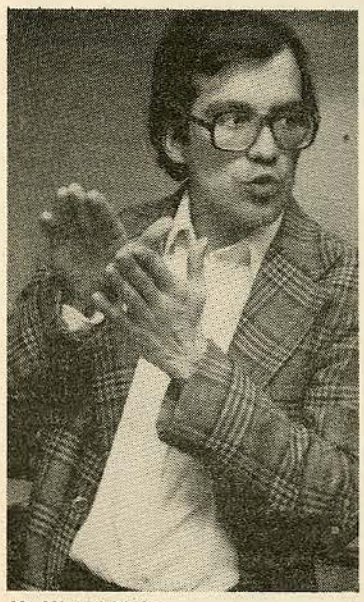
Protocole UQAM-CSN-FTQ

Michel Lizée: bilan d'une expérience

Devant un groupe de professeurs et d'employés qui ont été, de près ou de loin, mêlés aux activités du Protocole d'entente UQAM-CSN-FTQ, Michel Lizée a fait le bilan de cette expérience originale qu'il a vu naître et dont il aura été le principal artisan. L'occasion: un débat-causerie — suivi d'une réception amicale à la salle Alfred-Laliberté — organisé par le Service de l'éducation permanente qui tenait à souligner le départ de ce coordonnateur et son apport essentiel au sein de ce service.

M. Lizée a d'abord rappelé les origines et les caractéristiques du Protocole qu'il a piloté depuis sa création, en janvier 76. Ce programme conjoint repose, a-t-il souligné, sur l'adaptation des ressources universitaires aux besoins de recherche et de formation du mouvement syndical, sur la réalisation d'activités commandées et contrôlées par ce dernier.

Quant aux acquis de l'expérience, ils sont à la mesure des difficultés qu'elle a suscitées: considérables! «L'un des problèmes les plus importants que nous avons rencontrés a été de faire reconnaître que l'intervention en milieu syndical a un caractère spécifiquement universitaire, de qualité, qui mérite un appui institutionnel au moins équivalent à l'enseignement régulier et, en même temps, une marge de manoeuvre suffisante qui permette son adaptation aux besoins du milieu.» Michel Lizée estime que ce facteur — à cause du manque de ressources qu'il a engendré — a considérablement freiné le développement du programme.



M. Michel Lizée

A son avis, l'UQAM a contribué à la reconnaissance de la légitimité de ce type d'intervention: en adoptant, en juin dernier, une politique institutionnelle de service à la collectivité; en dégageant à cette fin des ressources modeste mais significatives, malgré le refus du ministère de l'Education de subventionner de telles activités. Toutefois, «au nom d'une nécessaire intégration de la mission de service à la collectivité aux missions traditionnelles d'enseignement et de recherche, on risque d'enlever à la première, la marge de manoeuvre indispensable à son développement. C'est là un problème que nous n'avons pas vraiment résolu à date.»

Enfin, malgré une conjoncture peu facile, Michel Lizée se dit optimiste quant à l'avenir des services à la collectivité à l'UQAM: divers indices lui permettent de croire que l'idée d'une nécessaire collaboration entre les universités et les groupes populaires et syndicaux fait son chemin en milieux éducatifs québécois...

C.G.

Colloque...

[suite de la page 1]

- **Nicole Brossard**, «L'épreuve de la modernité»;
- **François Charron**, «L'écriture commence par un rêve»;
- **Philippe Haeck**, «De la curiosité»;
- **Victor-Levy Beaulieu**, (à communiquer);

Durant l'après-midi, deux tables rondes: «Nouvelle écriture et marginalité» (1) et «Nouvelle écriture et nécessité» (2). A mi-chemin entre l'analyse théorique et la création littéraire, les textes donneront lieu, espèrent les responsables, à un questionnement collectif. Les écrivains suivants y participeront:

(1)

- **Claude Beausoleil**, «Le désir d'écrire»;
- **Hugues Corriveau**, «Appellation contrôlée»;
- **Francine Saillant**, «D'écrire, ça»;
- **M.-C. Vaillancourt**. (à communiquer)
- **André Beaudet**, (à communiquer)

(2)

- **Normand DeBellefeuille**, «La gageure du lisible»;
- **Roger DesRoches**, «Le métier et les pièges»;
- **France Théôrêt**, «L'implicite et l'explicite de la nouvelle écriture»;
- **Yolande Villemaire**, «Extraits du livre de bord de l'expédition Dalst Swannson sur Polaris»;

Michel Beaulieu assumera la fonction d'animateur tout au long de la rencontre dont les actes seront publiés par La Nouvelle Barre du Jour dès ce printemps. La revue assure sa bonne part du financement du colloque par ailleurs subventionné par le Conseil des Arts (1 500$) et l'UQAM (1 400$). Bernard Andrès, directeur du module d'études littéraires et Jean Fisette, du département, ont collaboré de près avec les écrivains-chercheurs pour la mise sur pied de cette importante activité littéraire. Point de départ, souhaite-t-on, d'une nouvelle tradition au Québec.

D.N.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'uqam

volume VI, numéro 21,
25 février 1980

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1406 rue Saint-Denis Montréal
téléphone: 282-6179

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

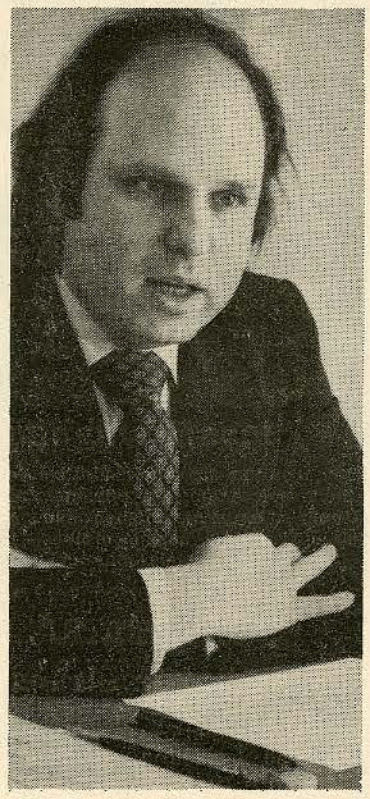
photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal premier semestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec

Colloque, le 2 mars

"Croissance urbaine et migrations en Tunisie"

C'est le dimanche 2 mars à la salle AM-050 (niveau Berri-Demontigny), de 13h à 20h que se déroulera le colloque «Croissance urbaine et migrations en Tunisie», organisé conjointement par le module d'urbanisme de l'UQAM ainsi que par la communauté tunisienne de Montréal.

Comme l'explique le directeur du module, M. Laurent Léveillé, professeur en urbanisme, le premier objectif du colloque, c'est de s'inscrire dans la politique générale de l'Université en matière de coopération internationale, et spécialement avec les pays francophones. Le deuxième objectif du module d'urbanisme, c'est l'intérêt pour les différentes expériences d'urbanisation vécues dans le monde, et tout particulièrement, dans les pays en voie de développement. Enfin, dans une perspective globale pour l'étudiant, voilà une occasion de prendre contact avec des réalités urbaines autres que celles qu'il connaît. «Cette politique d'ouverture prend tantôt la forme de voyages d'études (comme en Colombie, l'automne dernier), tantôt de colloques ayant pour thème diverses expériences d'urbanisation.» commente M. Léveillé. Pourquoi la Tunisie? Son choix s'explique parce que ce pays francophone et en voie de développement cadre parfaitement dans la politique d'ouverture de l'UQAM à la coopération internationale. Le colloque est aussi une initiative commune de la communauté tunisienne montréalaise et du module d'urbanisme. De plus, c'est en Tunisie que se tiendra cet été le congrès annuel de l'Association internationale d'urbanisme. Et c'est



M. Laurent Léveillé: «L'exode rural vers des villes non conçues pour des croissances à outrance.»

encore en Tunisie que, sous les auspices de l'Entraide universitaire mondiale du Canada, séjournera en stage d'été un groupe d'étudiants (dont certains de l'Université) et de professeurs.

Dans la première partie du colloque, coiffée du sous-thème «Du rural à l'urbain», M. Georges Robert, urbaniste, vice-président de l'Association internationale d'urbanisme et Québécois d'origine tunisienne, présentera une approche très générale des mouvements migratoires dans le monde durant les dernières décennies. Il traitera des mouvements migratoires des milieux ruraux vers les milieux urbains.

«Quant à moi, explique le directeur du module, j'aborderai le sujet d'une méthode informatisée de simulation et je traiterai de l'intérêt qu'elle représente pour la planification: des outils qui permettent des études prévisionnelles en fonction du passage de l'affectation agricole à l'urbaine, avec toutes les conséquences socio-économiques. J'insisterai sur l'adaptation de ces instruments aux systèmes de valeurs des pays en voie de développement, forts différents des nôtres, compte tenu aussi du degré de progrès technologique!

Sous le sous-thème «Les immigrants, du départ au retour», M. Mokhtar Amami Bouazizi, économiste-statisticien à l'UQTR, fera le lien entre les mouvements migratoires et leurs effets économiques sur l'essor des villes. M. Moncef Abdelmoumen, psychanalyste, évoquera les problèmes de passage d'une civilisation rurale à une civilisation urbaine, problèmes souvent plus aigus à l'intérieur d'une même frontière, d'une même culture que dans le cas de l'émigration hors pays. Enfin, M. Moncef Guitouni, conseiller en relations humaines, décrira l'influence sur son pays d'origine de l'immigrant allé chercher à l'étranger une formation et forcément, des schèmes de valeurs différents. Risque-t-il, consciemment ou non, de les imposer à sa patrie d'origine?

C.A.

Mmes Catherine Garnier et Michèle Lagarde

L'évaluation des individus dans le sport collectif

Comment évaluer, noter, la «prestation» d'un joueur en sport collectif? Faut-il retenir la «rentabilité» de chaque action ou, au contraire, considérer les connaissances tactiques et la potentialité de leur mise en application? Puis, à l'aide de quelle mesure l'évaluation peut-elle et doit-elle se faire?

Autant de questions que se sont posées deux spécialistes du sport collectif, Catherine Garnier (professeur) et Michèle Lagarde (chargée de cours), du département de kinanthropologie, au cours d'une recherche menée en collaboration avec des groupes d'étudiants en éducation physique de l'UQAM. Le résultat de ce travail (et pratique et théorique) fait le sujet d'un récent ouvrage, «Méthode d'observation et sports collectifs». Un ouvrage concis (70 pages), clair dans sa démonstration, pouvant intéresser des entraîneurs et des enseignants mais aussi des étudiants et des professeurs en sciences du comportement.

C'est à la lumière de travaux réalisés dans différents domaines scientifiques — entre autres, Piaget, Margaret Mead, Konrad Lorenz, Mérand — qu'une méthodologie basée sur l'observation du joueur a été ébauchée.

Pour leur recherche, les auteurs ont utilisé comme technique privilégiée, la bande magnétoscopique (vidéo), avec transcription sur fiches d'observation. Un travail qu'elles auraient voulu plus poussé encore mais que l'investissement en temps et matériel ne permettait pas.

«L'obligation d'améliorer dans l'immédiat le type d'évaluation traditionnelle (dite subjective) a conduit à construire empiriquement une première grille d'observation, tout en respectant les conditions temporelles et matérielles d'un cours universitaire de sports collectifs qui ne devait en aucun cas être perturbé par cette étude».

Tel quel, le modèle proposé tente de résoudre, plus objectivement qu'avec le système traditionnel, les difficultés rencontrées dans la notation des étudiants en sports collectifs. Il peut aussi servir à la sélection des joueurs, car, ainsi que le soulignent les auteurs, «que ce soit pour évaluer la performance, le niveau ou le degré de compétence tactique de l'individu, c'est toujours à un problème méthodologique qu'entraîneurs et enseignants se trouvent confrontés».

Catherine Garnier et Michèle Lagarde estiment toutefois que leur travail (grille d'observation) n'est qu'un outil, qu'une aide. «Qui veut avant tout susciter un questionnement».

«Méthode d'observation et sports collectifs» est publié à compte d'auteur et imprimé à l'UQAM (service de polycopie). Il n'est pas disponible actuellement en librairie. On peut en obtenir un exemplaire (4$) en s'adressant à l'une ou l'autre des auteurs au département de kinanthropologie.

Mentionnons d'autre part que Catherine Garnier présentera en collaboration avec Serge Berthelot, des sciences de l'éducation, un exposé aux Société Savantes (mai prochain), sur «La dominance chez des enfants présentant des troubles d'apprentissage».

H.S.

Maîtrise en histoire

Matthew Moody, de Terrebonne

«Matthew Moody, manufacturier de machines agricoles». Sous ce titre, Claude Blouin déposait récemment sa thèse de maîtrise en histoire, dirigée par Jean-Claude Robert (du département), alimentée considérablement par Normand Séguin (de l'UQTR).

Pourquoi faire passer Matthew Moody à l'histoire? Tout simplement parce qu'il y est déjà, explique Claude Blouin: «Dans la tradition orale et l'histoire locale de Terrebonne, je voyais bien que Moody était très important. J'ai voulu savoir pourquoi. C'est simple: de petit forgeron qu'il était dans le Yorkshire, (1829-1834) il devint le plus important producteur de machines agricoles au Québec vers 1870».

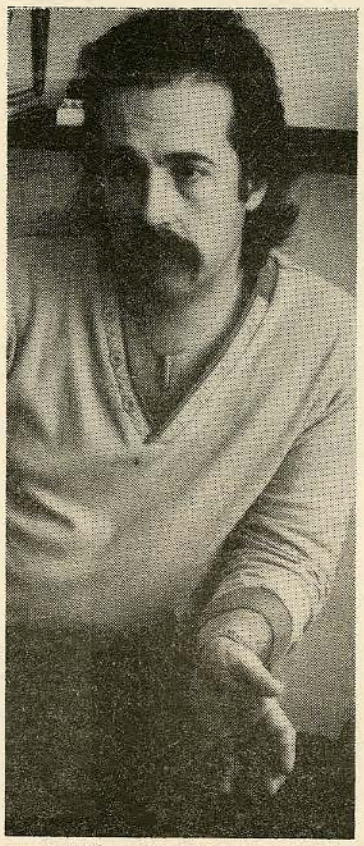
Le plus important — bien qu'à l'extérieur du centre montréalais — en capital investi, en quantité de machines (450), en diversité de produits (en commençant par la batteuse à grains), en nombre d'employés (une trentaine d'artisans, fondeurs, forgerons, menuisiers, etc). Plus tard, vers 1878, les fils Moody s'associeront pour donner à l'entreprise une nouvelle ampleur: implantation d'entrepôts à Montréal, transport et distribution des produits, services d'entretien, agents de vente jusque dans la Beauce, jusqu'au Manitoba même (à en croire les rumeurs locales).

Au-delà de l'intérêt anecdotique, la thèse de M. Blouin démontre comment Matthew Moody en est arrivé à une accumulation de capital. On étudie beaucoup, à son avis, le processus de capitalisation des banques et géants de la grande finance; trop peu, celui des petites et moyennes entreprises.

«Moody était un entrepreneur capitaliste au plein sens du terme, commente-t-il. Un gars d'affaires très conservateur qui prenait des risques calculés. Il n'empruntait pas lui-même à la bourgeoisie locale. Il vendait ses machines agricoles à crédit avec garanties hypothécaires ou bien il se faisait payer argent comptant (prêt sur billets de la petite bourgeoisie à ses clients). Mon étude pose, entre autres, la question de l'importance de l'argent qui circulait dans les campagnes. Je pourrais aussi mener une thèse de doctorat sur la façon dont la petite bourgeoisie pouvait arriver au capital.»

M. Blouin s'attarde, dans la première partie de ses travaux, au phénomène de la mécanisation de l'agriculture au 19e siècle. «La mécanisation des fermes québécoises a suivi de près la révolution agricole américaine (1825-1830) puisque Moody produisait les premières batteuses en 1834.» Cette portion de sa thèse fera d'ailleurs l'objet d'un article à paraître sous peu au Boréal Express (collection Etudes d'histoire du Québec).

Recensements, documents notariés, tradition locale, telles ont été les principales sources du chercheur, si peu bavardes toutefois qu'elles lui ont permis d'énoncer davantage d'hypothèses que de certitudes. Par malheur, les archives de la manufacture ont



M. Claude Blouin

disparu dans un incendie en 1892; celles de la famille Moody sont inexistantes.

L'histoire du Québec a beau être un tricot serré, rien n'empêche que certaines mailles se perdent en chemin.

D.N.

En science politique

Trois nouvelles notes de recherche viennent d'être publiées par le département de science politique, via son comité de recherches:

- «Les partis religieux comme médiateurs entre religion et politique: le cas des partis religieux en Israel», par M. Julien Bauer (59 pp., no 15);
- «Panorama des partis politiques en Europe: Profil documentaire et bibliographie», par MM. Claude Painchaud et Daniel-L. Seiler (99 pp., no 16);
- «Bibliographie sur les mobilisations populaires à Montréal (1960-1978)», par MM. Pierre Hamel et Jean-François Léonard, et Mme Francine Sénécal (98 pp., no 17).

Les intéressés peuvent se procurer ces notes de recherche en faisant une demande écrite au département.

En voie de formation

L'Association coopérative de la collectivité de l'UQAM

«Etes-vous favorable à la création d'une coopérative étudiante à l'UQAM?» La réponse de 400 étudiants, choisis au hasard des couloirs du nouveau complexe universitaire, a de quoi faire blêmir d'envie le premier ministre Lévesque en personne: 97% des répondants ont dit «oui»! Encouragés par les résultats de ce prétest, la trentaine d'étudiants impliqués dans ce projet de coopérative préparent activement les dossiers nécessaires à la reconnaissance de leur Association: tant par la direction de l'UQAM que par le ministère des Consommateurs, coopératives et institutions financières.

Le projet, qui a vu le jour l'an dernier, a redémarré en force au mois de novembre. Y participent régulièrement des étudiants d'un grand nombre de modules (animation et recherche culturelle, économique, géographie, mathématiques, science politique, sciences administratives, etc.) Le comité de coordination qu'ils ont constitué se réunit une fois la semaine pour faire le point, répartir les tâches entre les divers sous-comités: finances, juridique, socio-politique.

Les buts visés par cette initiative sont à la fois politiques, éducatifs et économiques:

• «permettre à la collectivité de l'UQAM la prise en charge et le contrôle de son approvisionnement en biens et services nécessaires à son plein épanouissement;

• «favoriser la connaissance et la diffusion des fondements philosophiques inhérents au coopératisme et à toute forme d'action collective; permettre l'apprentissage des mécanismes juridiques et économiques régissant les coopératives; stimuler toute forme d'inter-coopération; encourager la naissance de toute nouvelle coopérative et de tout regroupement de type communautaire;

• «produire, transformer, acheter, vendre, entreposer et faire circuler en général tous biens et services d'utilité scolaire et parascolaire jugés nécessaires pour la collectivité.»

Pour contribuer à la définition de ces besoins, une étude de marché est en cours auprès des étudiants de l'UQAM, à temps partiel comme à temps plein. L'enquête se fait par questionnaire; elle devrait permettre, notamment, de mieux connaître les attentes des futurs membres de la coopérative: outre les volumes scolaires (qui coûtent fort cher et qu'il faut courir acheter aux quatre coins de la ville), quels biens et services devraient offrir une telle Association?

Luc Rodrigue, étudiant en science économique, se fait le porte-parole du comité de coordination: «Présentement, la collectivité de l'UQAM achète ces biens et services auprès d'intermédiaires qui en tirent des bénéfices. Pourquoi ne profiterait-elle pas elle-même de ces transactions en s'organisant? La formule coopérative offre cette possibilité et beaucoup d'autres.»

A l'heure actuelle, le comité juridique confectionne son règlement de régie interne et le comité socio-politique prépare sa rencontre prochaine avec la direction de l'Université: il faudra négocier sa reconnaissance, obtenir un local... La Déclaration d'association se fera dans les semaines à venir, conformément aux dispositions de la Loi sur les associations coopératives.

Luc Rodrigue conclut: «A ce stade-ci, seuls des étudiants ont répondu à l'appel du comité de coordination et se sont impliqués dans le projet. Pourtant, «l'Association coopérative de la collectivité de l'UQAM» — comme l'indique son nom — concerne également les professeurs, employés et chargés de cours de l'institution. Nous souhaitons vivement qu'ils répondent nombreux à notre invitation et viennent au plus vite combler cette lacune.» Alors, surveillez les affiches. Si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, la Co-op ouvrira ses portes en septembre 80.

C.G.

Conférences

Mercredi, 27 février, à 20h30, conférence de M. Hugues Leblanc, Temple University, Philadelphie: «La sémantique probabilitaire.» Local A-2860, pavillon Hubert-Aquin.

L'historien Pierre Broué prononcera, **le 28 février**, une conférence intitulée «L'ouverture des archives de Léon Trotsky: nouvelles perspectives de recherche». La rencontre, organisée par le département de science politique, se déroulera à 18h00, dans la salle AM-050 du pavillon Hubert-Aquin. M. Broué est professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble et directeur de l'Institut Léon-Trotsky de Paris. Rappelons que l'Université de Harvard a ouvert, le 2 janvier dernier, les archives de Léon Trotsky, tenues secrètes à sa demande pendant quarante ans. Celles-ci contiennent notamment, quelque 17500 lettres signées de sa main. Pierre Broué a entrepris de fouiller ces documents et fera part de ses découvertes à l'auditoire.

Vendredi, 29 février, de 10h à 12h et de 13h30 à 16h, dans le cadre des conférences présentées par la maîtrise en sciences de la Terre: M. Luc Ortlieb, mission ORSTOM, Mexique, thème: «Quaternaire de pays chauds». Bienvenue aux personnes intéressées. Local 6020-25, pavillon des Sciences.

You don't understand? Appelez Andrew Griffith!

Par le biais du Bulletin quotidien d'information, les étudiant(e)s ont été avisés à quelques reprises depuis l'automne dernier que «M. Andrew Griffith, moniteur de langue, était à leur disposition pour tout ce qui concerne la compréhension ou l'expression de l'anglais oral ou écrit».

Invitant. Mais, au juste, dans quel cadre oeuvre M. Griffith? Aide-t-il, comme ça, tous ceux et celles qui frappent à sa porte?

Andrew Griffith est étudiant en science po et économiques. Rien à voir jusqu'ici avec la langue de Shakespeare. Et pourtant il y a un lien. Citoyen torontois, étudiant à l'Université de Toronto, Andrew Griffith s'est inscrit pour l'année 79-80 au «Programme de moniteurs de langue seconde», programme conjointement administré par le Secrétariat d'Etat et les provinces, en liaison avec le Conseil des ministres de l'Education.

Dans le cadre de cette expérience, les participants quittent en général leur province pour s'installer dans un établissement scolaire d'une autre région. Ils doivent s'inscrire à temps plein comme étudiant et, de plus, «promouvoir l'apprentissage et l'usage d'une des langues officielles», de six à huit heures par semaine.

A l'UQAM, c'est le département de linguistique qui assure l'encadrement des moniteurs de langue. Et cette année, le professeur Jacqueline Lamothe dirige tout particulièrement le moniteur dans son travail.

Depuis septembre, qui a retenu les bons services d'Andrew Griffith? «Je suis étonné, dit-il, de voir combien les étudiants hésitent avant de venir me voir. Peut-être êtes-vous, à Montréal, tous bilingues?»

Ou, peut-être — cela est plus sûr — sommes-nous insuffisamment informés du type d'aide que peut apporter un moniteur de langue.

M. Griffith: un coup de pouce à votre anglais.

Précisons ceci: seuls les étudiant(e)s peuvent recourir aux services du moniteur. Qui peut, par exemple, donner un rapide et excellent coup de pouce pour la traduction d'extraits passablement ardus d'un texte ou d'un bouquin, la mise au point d'un article ou d'un travail en anglais, la répétition d'un texte ou d'une communication (anglais parlé).

On le rejoint le mardi (10h à 12h) et le mercredi (13h à 16h) au local J-3185 . Lui téléphoner à l'avance n'est pas une mauvaise idée (282-3522), des arrangements quant au travail et à l'horaire peuvent ainsi être pris.

H.S.

On organise le Carnaval. De g. à d.: Gilles Prud'homme, François Allard, Pau Paré, Jean-Pierre Tessier, Jean Couture.

Carnaval 80

L'Association des étudiants en sciences de la gestion, qui représente quelque 4500 étudiants (le quart de la population étudiante uqamienne), tiendra son «Carnaval 80» du 3 au 7 mars prochain. L'invitation est lancée à tous de participer aux activités de la semaine.

Paul Paré, étudiant en administration, vice-président aux affaires sociales de l'Association et coordonnateur du Carnaval, explique: «C'est une initiative et une réalisation étudiantes. Nous finançons nous-mêmes nos activités. Nous n'avons demandé que l'aide du service des sports, qui nous prête de l'équipement pour les tournois de hockey et de ballon-balai. D'autres activités ont lieu à la salle communautaire, régie par le service d'animation socio-culturelle.»

L'Association, selon M. Paré, se considère «un peu comme le modèle de ce que devrait être une association étudiante: de type fédératif, respectant l'autonomie de ses parties constituantes tout autant que les champs d'intervention propres aux conseils de module et, ce qui m'apparaît primordial, auto-financée.»

On retrouve donc sous l'ombrelle de l'Association les conseils étudiants en administration et en sciences comptables, le conseil étudiant des certificats de premier cycle, l'AIESEC, la Société de marketing de l'UQAM, l'équipe de l'Admathon. L'exécutif, qui est élu pour un an en fin de session d'hiver pour l'année universitaire suivante, se compose actuellement des personnes suivantes: François Goyette, Serge Lusignan, Christian Groulx, Lucie-Anne Fabien, Michel Fortier, Richard Lanoux, Paul Paré.

L'Association s'est donné pour mission de promouvoir la vie étudiante à l'UQAM, l'activité socio-culturelle et professionnelle des étudiants de la famille des sciences de la gestion. Elle ne reçoit de l'UQAM qu'un appui indirect - locaux et service de secrétariat; elle se finance par le biais de ses propres activités et des subventions extérieures qu'elle va chercher.

Programme du Carnaval

Pour le détail des activités du Carnaval 80, on s'adresse au local 324, rez-de-chaussée, pavillon Judith-Jasmin. Voici le sommaire du programme, qui sera largement distribué:

• **lundi 3 mars** - Rallye piéton, par équipe, à l'intérieur du «nouveau campus», à compter de 12h15. Inscription le jour même au JR-322;

• **mardi, 4 mars**, à midi, au Aquin 050, dîner-causerie avec un animateur de la station radiophonique CKMF, Douglas «Coco» Léopold;

• **mercredi, 5 mars**, à midi, dîner québécois avec chansonnier invité, à la salle communautaire du Judith-Jasmin. Admission: 2$ ou 1$ sur présentation du macaron du Carnaval. Billets en vente au JR-306 et JR-324;

• **jeudi, 6 mars**, cinéma, «Le ciel peut attendre», au Aquin 050. Représentations à 12h, 16h30 et 21h. Admission: 99 cents ou 50 cents avec le macaron;

• **vendredi, 7 mars** - tournoi de hockey inter-universitaire des étudiants en administration, à l'aréna du Mont Saint-Antoine, 8147 est, rue Sherbrooke, à compter de 11h (l'UQAM rencontre les équipes de McGill, des H.E.C. et de Concordia);

à 20h, tournoi de prises à la salle communautaire, Judith-Jasmin;

à 21h, super-party de clôture du Carnaval, à la salle communautaire du Judith-Jasmin.

P.G.